

LES BEAUX JOURS

Philippe TALE

*Bleus ou noirs, tous aimés, tous beaux,
Des yeux sans nombre ont vu l'aurore ...
Ils dorment au fond des tombeaux,
Et le soleil se lève encore !*

*Oh, qu'ils aient perdu leurs regards,
Non, non, cela n'est pas possible !
Ils se sont tournés quelque part,
Vers ce qu'on nomme l'invisible ...*

*Et comme les astres penchants
Se cachent, mais au ciel demeurent,
Ces étoiles ont leur couchant
Mais il n'est pas vrai qu'elles meurent !*

Sully-Prudhomme

à Gagi, mon amour

8 mai 1998

Sur la grève

*Ils vont ensemble, avec un brancard de fortune
Glissant sur les galets, se heurtant les genoux,
Choisir le goémon sur la plage opportune
L'engrais qu'ont apporté de fertiles remous .*

*Ils vont ensemble. Et forts de leur force commune,
Portés par un désir impérieux et doux,
Ils feront , à travers le sable de la dune,
Lever des plants qui vont résister aux vents fous.*

*Ils vont ensemble . Et chaque jour qui leur apporte
Joie ou peine au-devant de leur modeste porte
Leur semble chaque fois plus rare et merveilleux.*

*Ils vont ensemble; et nul passant qui les regarde
N'a pour eux de regard étonné qui s'attarde:
Leur bonheur est discret, qui reste au fond des yeux*

27 avril 1984

Premier de l'an

*Non, nous n'étions pas seuls dans notre maison vide
Quand la cloche a sonné douze coups à minuit...
Ce Jour de l'an ne fut ni triste ni perfide
Car le bonheur d'hier brille encore aujourd'hui .*

*Le temps a bien griffé sur nos fronts quelques rides
Mais à nos coeurs ,intacts encore , il n'a pas nui
Si nous ne rêvons plus de jardins d'Hespérides,
C'est qu'en d'autres jardins, le temps nous a conduits.*

*Nous voilà tous les deux pour la nouvelle année...
La bûche de pommier flambe en la cheminée
Quand la fête au-dehors agite ses grelots.*

*Rêvons donc que Tati s'affaire en la cuisine,
Que François sur le feu fait griller des tartines,
Que Merlin dort encore où rêve Lancelot...*

Kerhuc I Janvier 1985

1985

Mariage

*Il a soixante quinze, elle a soixante huit ans
Ils se sont vus, ils se sont plu, faut-il en rire ?
Est-il sage, si loin de son premier printemps
De vouloir partager le meilleur et le pire ?*

*Sans doute n'ont-ils pas d'avenirs exaltants...
Qu'importe si l'on sait les mots qu'on peut se dire ?
Et qu'importe que soit si fragile l'instant
Si la mort vient avant que la tendresse expire ?*

*S'ils n'ont plus les regards de plus jeunes amants
Ils n'en connaîtront pas les stériles tourments
Et s'aimeront avec de sages certitudes*

*Tant d'autres, à vingt ans, avides, se sont plu
Qui, la saison d'après, déjà ne s'aiment plus
Et qui font, de l'amour, une pauvre habitude !*

Plouhinec, 7 Juillet 1985

Réveil

*J'ai pris ta main dans la mienne:
Faut-il des mots pour parler ?
Les seuls dont on se souviennent
Comment les articuler ?*

*J'ai mis ma main dans la tienne,
Ta main qui se laisse aller,
Le seul geste auquel je tiens:
Je sentais ton sang couler .*

*Garde ta main dans ma main
Longtemps ! Comme hier, demain...
Dans tes yeux est ma lumière.*

*Reviens vite à la maison !
Sans mon rêve et ma raison
Je n'aime pas ma chaumière...*

A la clinique, 29 Octobre 1985

Litanie au petit matin

*O toi, ma flèche et ma cible,
O toi, mon faible et mon fort,
Toi, mon port inaccessible,
O toi, mon étoile d'or,*

*Toi, ma parole indicible,
Mon repos et mon effort,
Toi, ma douleur insensible,
Toi, ma raison et mon tort...*

*Univers et solitude,
Mon rêve et mon habitude,
Temps trop long et temps trop court...*

*Mon armure et ma couronne,
O toi, pareille à personne,
O mon périssable amour ...*

22 novembre 1985

Prière

*Valentin, protège ma femme
Et qu'elle reste ce qu'elle est:
Sans fards, sans feintes et sans drames;
Sa joue a la douceur du lait !*

*Qu'elle soit une aimable dame,
Ni sorcière avec son balai
Ni régente avec son programme:
Telle qu'elle est, elle me plaît!*

*Puissé-je, sans phrase et sans arme,
Sans artifices et sans larmes,
L'aimer, -sans lui manquer en rien!*

*Saint Valentin, veilles-y bien:
Tu garderas ma clientèle...
Ainsi-soit-il ! Ainsi soit elle !*

14 Février 1986

Vieillir

*C'est vrai, Gagi, nous vieillissons...
On va nous avoir à l'usure;
Nous vieillissons à l'unisson,
Avec regret, avec mesure.*

*Sans oiseaux noirs et sans frissons
Sans que jamais le temps ne dure,
Sans mystères et sans façons
Et sans mensonges qui rassurent...*

*Un cheveu blanc par ci par là ?
La tendresse a le même éclat:
Une ride est-elle un problème ?*

*Non à la peur, non à l'ennui !
Passe le jour, vienne la nuit,
Toi, tu restes toujours la même.*

28 Février 1986

*J'ai mis ensemble quelques pierres
Sur la falaise du levant,
Entre l'orge folle et le lierre,
Face à la mer, au ciel, au vent...*

*Que nous importe la matière ?
Qu'importe les calculs savants
Si le temple est une prière
Qui s'adresse à des dieux vivants ?*

*Déméter, mère des semences,
Et toi, dieu de la mer immense,
Poséidon, à toi nos vœux!*

*Prude autel de ce promontoire,
Il est notre secrète histoire;
Chacun se fait les dieux qu'il veut .*

Scutari 22 mai 1986

Gagi d'Ibiza

*Jamais je n'aurai dit assez combien je l'aime
De peur de me tromper en me servant de mots;
De mots qu'on a vidés de leur sang, des mots blêmes
Des mots simples qu'on tient parfois pour anormaux !*

*Seule, se promenant gaîment, sans stratagème,
Son regard, plus encor que ses yeux, était beau ,
Elle qui sut m'aimer ennemi de moi-même
Et me refaire un coeur à l'abri de ma peau ..*

*Ce qui m'inquiète, me chagrine, me travaille,
Ce n'est pas qu'il faudra qu'un jour, moi je m'en aille...
Je sais qu'on n'y peut rien et que le jour viendra !*

*Je sais bien, je sais bien, le bonheur est fragile !
Le monde est sans espoir quel qu'en soit l'évangile ...
Le pire, c'est qu'un jour cette femme mourra .*

22 septembre 1986.

Munich

*Les autres l'aimeront d'abord pour les palais,
Les places, le beffroi, le ciel, la basilique,
La foire colorée et pantagruélique
Près d'une Bavaria fille de Rabelais.*

*Les autres parleront de son Jardin anglais
Où courent des teckels ventrus et mécaniques;
Les autres vanteront les nudités plastiques
Sur les bords de l'Isar roulant sur les galets .*

*Les autres flatteront sa vieille dynastie;
Les autres chanteront les vastes brasseries
Et son peuple bonhomme et gaillard sans excès...*

*Il me suffit à moi de t'aimer en silence,
Munich, dont j'ai goûté l'ample munificence
Lorsque tu m'as donné le cadeau *que je sais .*

** Toi, Gagi, évidemment !*

I Décembre 1986

Les deux gamins

*Sur le ton de la confidence
L'Arabe a traité de souris
La petite juive ...En silence
La fille a simplement souri.*

*Puis, -il fallait venger l'offense!-
Elle l'a traité de pourri,
De bicot et de sale engeance ...
Non, qu'est-ce que l'Arabe a pris !*

*Alors qu'on s'attendait au pire,
Tout deux ont éclaté de rire:
On s'insultait pour s'amuser .*

*Soudain ils ont changé de mine:
Voilà les yeux qui s'illuminent
Et qu'on échange un gros baiser ...*

*Et nous, de cet amour naissant heureux témoins,
Discrète dilection, nous n'en fîmes pas moins !*

Sur le quai du métro 20 Janvier 1987

Merci

*Je ne me crois pas plus qu'un merle ou qu'un lézard
Dans le monde je suis un être minuscule...
Ce que je veux, ce que j'imagine ou calcule
Serait-il différent sous des cornes d'isard ?*

*Tout n'est-il cependant que le fait du hasard ?
Peut-on croire qu'existe une Etre majuscule,
Quelqu'un entre Sirius et Procyon, quelque part
Qui fait que, tout soudain, quelquefois, tout bascule ?*

*Est-ce Lui, réveillé, distrait entre deux sommes ,
Qui sans doute en bâillant se tourna vers les hommes ?
C'est peut-être sur moi que son regard tomba !*

*Assis sur son étoile il me tendit la perche
Et je trouvai l'objet de mes longues recherches :
Ce fut Gagi...Merci, Dieu qui n'existes pas .*

19 Février 1987

34 ans

*Trente quatre ans déjà ! Cet enfant tout menu
Qui tente de sourire à travers sa jaunisse,
Candide messenger de joie et de délice,
Que nous l'avons aimé, cet enfant bienvenu !*

*Trente quatre ans déjà ! Cet enfant ingénu
Grandit et s'affranchit... La peau devient moins lisse:
Les étoiles d'hier, les vieux parents, pâlissent
Et dans l'enfant s'éveille un jeune homme inconnu...*

*Trente quatre ans déjà ! Nous n'allons plus au bois
Ensemble... Les lauriers coupés tous à la fois ...
Se peut-il qu'à ce point le temps soit éphémère ?*

*Trente quatre ans ! Ce fut, c'est encor, le gros lot !
Soupèse avec ferveur, savoure, les yeux clos,
Ces trente quatre ans-là...A toi merci, sa mère .*

30 mars 1987

Paris

*Paris, qu'est-ce pour moi ? Les Tours de Notre Dame ?
Le Louvre ? La Bastille ? Ou St Germain des Prés ?
L'Arc de Triomphe où vont les messieurs décorés ?
Le Panthéon où l'on n'a pas mis Francis Jammes ?*

*Est-ce l'Hôtel de Ville et tout ce qu'on y trame ?
L'Elysée où l'on voit les gardes bien parés ?
La Tour Eiffel et ses touristes effarés ?
La Seine où les bateaux n'ont hélas plus de rames ?*

*La Sorbonne à la fois vénérable et soumise ?
Les enseignes vantant leurs cent mille chemises ?
L'île de la Cité, la Lutèce d'antan ?*

*Paris ? ...C'est le jardin où je t'ai retrouvée...
Paris, c'est le départ, pour nous, et l'arrivée
Quand nous avons, encor, tous deux, presque vingt ans ...*

3 Juin 1987

Questions

*Pourquoi d'une allure si lente
Ces voyages recommencés
Parmi des cités somnolentes
Et des champs mal ensemencés ?*

*Cette démarche nonchalante
Parmi les hommes recensés..
Que font les étoiles galantes
Avec leurs signes insensés?*

*Je suis parti sans viatique
Pour un parcours initiatique
A la recherche d'une voix.*

*Que me sert d'entrer dans la ronde ?
C'est par toi que je suis au monde;
C'est dans tes yeux que je le vois ...*

Eyne 22 septembre 1987

Absence

*S'en est allée en Allemagne,
S'en est allée avec le jour,
Et mon esprit bat la campagne,
Et j'ai le coeur qui se fait lourd .*

*En plein midi le froid me gagne;
Le bonheur soudain n'a plus cours,
Je n'aime plus mer ni montagne,
Voilà que j'ai le souffle court !*

*Elle était là sans que j'y pense;
J'entendais même son silence,
Son visage à côté du mien...*

*Pas de doute, j'ai besoin d'elle...
Est-ce autre chose, être fidèle ?
Sans elle je ne suis plus rien !*

7 Décembre 1987

Livre de raison

*Trente ans passés ...Nos fils et nos vertes années..
Le premier âge encor pour nous, voilà trente ans !
La maison, la première !, à peine terminée..
Soleil nouveau: c'était tout juste le printemps !*

*Vingt ans déjà ...La peau s'est quelque peu tannée.
On se croit sage. On fait, malgré soi, l'important..
L'été s'en est venu; des fleurs se sont fanées..
On moissonne, en rêvant aux semailles d'antan...*

*Dix ans...Cinq ans...Fermons le Livre de raison
Les rêves, les ardeurs de nos autres saisons
Ont gardé les couleurs de possibles magies;*

*Mais le livre loyal dont nous savons le prix
Nous fait relire aussi ce qui n'est pas écrit ...
Vive demain ! Adieu, madame Nostalgie !*

14 décembre 1987

Anniversaire

*Trente cinq ans, Gagi, ça fait un compte !
Te souviens-tu de mon beau pantalon ?
Très beau, c'est sûr, et très cher, mais trop long !
Moi, si content, je n'en avais pas honte ...*

*Fête modeste : on n'était pas des pontes...
Ton chapeau noir sur le cheveu bougon..
Et ton manteau sur ton ventre un peu rond ...
Trente cinq ans, Gagi, ça fait un conte !*

*On ne va pas, non, se monter la tête:
On ne fut pas tous les jours à la fête
On n'a pas fait tout ce qu'on a rêvé !*

*Mais, par les dieux !, en ai-je eu de la chance !
Je le proclame - au diable qui s'offense !-
Rien de plus beau ne pouvait m'arriver .*

10 Janvier 1988

5 mars

*Te voici, ma vieille compagne,
Depuis le temps, depuis le temps...
Se peut-il que depuis l'Espagne
Soient passés presque quarante ans !*

*Nous n'avions, c'était épatant,
A nous deux guère plus qu'un pagne,
Mais d'autres biens plus importants
Que l'empire de Charlemagne...*

*Nous fûmes fous, nous fûmes sages;
Notre amour a fait de l'usage
Mais il tiendra jusqu'à demain.*

*Et s'il se peut que je ne tienne
Plus ma main prise dans la tienne,
C'est que je n'aurai plus de main.*

5 mars 1988

Prends ces vers...

*Prends ces vers comme des indices
De regards d'hiver ou d'été
Où les mots qui sont de service
Ne rêvent pas d'éternité.*

*Ces poèmes sont des offices
Célébrés sans solennité,
Les chagrins mêlés aux délices,
Libations de sincérité.*

*Tous les mots sont insuffisants,
Mais les millénaires présents
Dans chacun d'eux sont des abîmes .*

*Ecoute-les, simples, têtus..
Ils sont sans faste et sans vertu
Mais sans ruses, - malgré les rimes .*

12 Juin 1988

Clarté

*D'où peut venir la soudaine éclaircie
Dans le bois sombre où mon corps est planté ?
Et qui m'envoie, entre les galaxies,
Cette lumière et cette liberté ?*

*Je ne voyais que fontaine tarie
D'avoir trop geint ou d'avoir trop chanté ;
Me voici vert au bord d'une prairie
Plein de ramage, et de rêve habité !*

*Je me croyais au temps des inventaires,
Ayant brisé les maillons des mystères
Et remercié Dieu, dans son coin, puni !*

*Douce ta main a lissé mon écorce
Dans ton regard j'ai retrouvé mes forces,
Par toi la terre et le ciel réunis !*

14 Juin 1988

Talisman

*Abandonné dans un désert...
Lâché sur une barque folle
Et tout seul au milieu des mers,
On peut m'arracher ma boussole,*

*Me mettre la tête à l'envers,
M'enlever rites et symboles
Repères d'autres univers..
On peut me priver de parole !*

*Même si je n'y vois plus goutte,
Je saurai retrouver ma route
Et cheminer selon mon voeu .*

*Il suffira pour mon courage,
Il suffira pour mon voyage
D'une épingle de tes cheveux .*

2 Novembre 1988

Absence

*Je fus avec Francis Jammes
Voir Cézanne, ce mardi...
Mais que cette après-midi
Fut longue, sans vous, Madame !*

15 Novembre 1988

Prêts ...

*-Tu me prêtes ton mari ?
-Bien sûr, mais tu le ramènes :
Tu me l'avais déjà pris ...
-Dès la semaine prochaine !*

*Ce disant, on se sourit
Puisqu'on partage un domaine,
Puisqu'on en connaît le prix
Et puisqu'on le fait sans gêne...*

*Je veux bien que parle ainsi
Sans manière, sans souci
La femme, ou l'homme, bigame !*

*Mais j'en demande pardon,
Monsieur, je ne fais pas don
De ma seule, et rare, femme .*

24 Décembre 1988

Je t'aime

*Il n'est pas d'âge pour les dire,
Les dire avec ou sans témoins,
Des mots qui nous viennent de loin
Et ne peuvent pourtant suffire...*

*Des mots qu'on ose à peine écrire,
Des mots qui font serrer les poings;
Des mots qu'on laisse dans leur coin,
Des mots dont certains osent rire !*

*Mais comment pourrait-on les taire,
Si l'on n'est pas célibataire, ,
Le jour de la saint Valentin ?*

*Je te les dirai donc sans voiles,
A toi, Gagi, ma bonne étoile,
Celle du soir et du matin .*

14 Février 1989

Le meilleur poème

*Nul ne dira de moi que je fus un poète...
J'aimerai mes sonnets pourtant : tu les as lus !
Et j'ai vu que pour toi c'était comme une fête ;
Mes poèmes sont beaux du moment qu'ils t'ont plu .*

*S'il est à chaque page un mot qui se répète
-L'écrire chaque fois m'a semblé superflu ...-
C'est ton nom, au-delà des rimes qu'on apprête,
Ton nom à toi, Gagi, dans chaque ligne inclus .*

*Ensemble nous avons, de la même écriture,
Sur le même papier, et sans trop de ratures,
Ecrit, jour après jour, notre commun récit .*

*Assurément, pour qui sait lire entre les lignes,
Sonder la mise en page, interpréter les signes,
Ce fut notre poème, - et le mieux réussi .*

5 mars 1989

Quand nous serons bien vieux ...

*Quand nous serons bien vieux, le soir à la chandelle,
Celle qui brille encor, les autres feux éteints
Dans les recoins obscurs d'une vieille cervelle,...
Quand nous aurons un peu perdu notre latin,*

*S'il m'arrive de dire en te parlant: Adèle,
Et si tu me réponds sans rire: Célestin,
Qu'importe en vérité le nom dont on s'appelle
Pourvu qu'on rie, encore un peu, du mot Destin .*

*Qu'importe qu'un moment défaille la mémoire
Quand, à deux, on a pu vivre la même histoire
Avec tant de bonheur , même pour peu de temps !*

*Ayant gardé la force et le goût de sourire
Sachant, sans désespoir, ce que vieillir veut dire,
Nous saurons ,plaise aux dieux , mourir vieux et contents*

19 Mars 1989

Le regret de Ronsard

*Des sonnets ! On faisait, c'était une pitié !
Du poème à la mode évidemment débile..
Cependant un quidam, secret et volubile,
Lui paraissait honnête et digne d'amitié !*

*Ronsard se retournait dans sa tombe, à moitié
Content..Il se faisait quand même un peu de bile
Non pas pour un collègue apparemment habile
Qui manifestement connaissait son métier,*

*Mais pour lui "Celui-là que les dieux favorisent
C'était moi, pensait-il...Cette illusion se brise."
Et Dieu voyait Ronsard soudain tout alangui !*

*Sans doute m'ont aimé les femmes les plus belles
Et je n'en ai pas vu qui me fussent rebelles
Mais ..j'ai connu Cassandre, Hélène,- pas Gagi !*

24 Mars 1989

Maternité 52

*Ce fut la saison sans pareille !
Dans les champs des fleurs à foison,
Florence et Rome à l'horizon:
Tous deux partis pour des merveilles ...*

*Les mots qu'on se dit à l'oreille,
La moto qui fait des façons,
Les tomates, le saucisson,
Et du Chianti plein la bouteille !*

*Ils ont dormi sur les pelouses
Et la Sixtine fut jalouse
Enserrée dans ses murs étroits .*

*Bonheurs dans la Rome éternelle..
La Ville fut si maternelle
Qu'à leur retour ils étaient trois !*

28 Mai 1989

Voyages

*Nous avons commencé par l'exode latin,
Sans partage comblés de naïves délices,
De malicieux miroirs et d'errements complices...
La caresse de l'aube au long des grands chemins !*

*En avons-nous connu de merveilleux matins !
Et des soirs que tentaient les sirènes d'Ulysse,
Quand la lune, ayant l'air de sortir des coulisses
Se levait dans nos coeurs sitôt le ciel éteint ...*

*Quand , un jour, se seront dispersés les repères,
Délestés à la fin d'encombrantes chimères,
Que seront exilés nos rêves vagabonds,*

*Nos noms resteront-ils gravés sur une écorce,
Quand nous aurons fini la course, à bout de forces,
Quand nous aurons plié bagage pour de bon ?*

4 Octobre 1989

Quand

*Quand viendra l'heure convenue,
Celle-là qu'on ne connaît pas,
Où , le corps vide et l'âme nue,
Il faudra bien sauter le pas,*

*Nous irons au-delà des nues
En quête du bon vieux papa
Qui somnole en grande tenue...
On appelle çà le trépas.*

*Ne me laisse pas à la gare!
Ne t'en va pas sans crier gare
Et ne voyage pas sans moi !*

*Que nous ne partions pas ensemble,
De l'imaginer ma main tremble
Tant est immense mon émoi ...*

2 Novembre 1989

Fête des mères

*Toi qui sais retenir entre tes mains jumelles,
Le nuage et le vent, l'ombre, la pierre et l'eau
Et d'un visage absent, à lui-même infidèle,
Faire voir, sans apprêt, les traits, dans un tableau;*

*Qui sais rire en peinant et vivre sans modèle,
Voir dans chaque matin un spectacle nouveau;
Toi qu'un livre, un vieux chien, un ciel, une sirtelle
Ravissent, à l'égal d'un somptueux cadeau;*

*Qui ne redoutes pas les maux inévitables,
Sage, sans refuser les ivresses instables,
Audacieuse et naïve, indulgente sans fard,*

*Toi qui sais mesurer la grâce et l'anathème,
Mon épouse d'hier et d'aujourd'hui, je t'aime,
Ma compagne au chemin qui ne va nulle part ...*

27 Mai 1990

Variante I au sonnzt d'Arvers

*Ma vie est sans secret, mon âme est sans mystère:
L'amour que j'ai pour elle, en un moment conçu
Je me suis bien gardé, par bonheur, de le taire:
J'en étais si content ! Tout le monde l'a su !*

*Ainsi j'aurai passé tout mon temps sur la terre
Sans me plaindre de rien, car j'avais tout reçu.
J'aurais pu continuer mon chemin, solitaire,
Sans l'avoir regardée, et sans être aperçu !*

*Chacun de nous en sait, plus nombreux qu'il ne semble
Qui ne furent jamais heureux de vivre ensemble
Et qui se sont trouvés, à deux, ...dans de beaux draps !*

*La femme, à qui je fus, sans mérite, fidèle,
Amusée en lisant ces vers tout remplis d'elle,
Ne dira sûrement rien : elle sourira .*

5 mars 1991

Variante 2

*Mon âme est sans secret, ma vie est sans mystère:
Un fils, inattendu, mais dans l'amour conçu,
A fait un père heureux d'un homme solitaire
Et qui sait la valeur de ce qu'il a reçu ...*

*Car j'aurais pu passer, près d'elle, inaperçu
Et demeurer à tout jamais célibataire
Et j'aurais, malheureux, continué de me taire
En suivant un chemin néfaste, à mon insu ...*

*Sans doute ignorent-ils, le fils comme la mère,
Combien sans eux ma vie eût été éphémère,
Tant le monde, soudain, était vide, sans dieux !*

*La femme qui savait expliquer sans rien dire,
Apaiser un chagrin superflu d'un sourire,
M'a rendu ma raison, ma mémoire et mes yeux .*

6 mars 1991

En ses mains

*En ses mains, le pinceau, quoique expert, se veut lent
Soucieux de vérité bien plus que de parure,
Et le chant des couleurs est un simple murmure
Savamment contenu par les doigts vigilants.*

*C'est que, par modestie, elle*met son talent
En doute,-et se contraint à peindre avec mesure..
Alors que son cheval aisément la rassure,
Devant son chevalet elle craint tout élan !*

*On déplore à bon droit tant de parcimonie...
On chercherait en vain, quel que soit son génie,
L'artiste qui ne suit seulement son penchant ...*

*Et qu'importe après tout que le chaland vous aime ?
Qui parlerait encor de Picasso lui-même
S'il n'avait, par hasard, eu d'aussi bons marchands ?*

** Gagi, bien sûr*

22 Avril 1991

Comment te remercier ?

*Comment te remercier comme il faut, d'être là ?
Depuis toujours, toi-même à nulle autre pareille,
Sans que j'aie à tirer le moindre bout d'oreille,
La même, chaque jour, sans bruit ni tralala ?*

*D'autres, avec Lily dont les yeux sont lilas,
Véronique, jamais la même que la veille,
Josiane, qui n'a rien que sa bouche vermeille,
Ou Chloé, dont le teint a, dit-on, tant d'éclat,*

*Ont vite déchanté...N'est pas chanceux qui veut
Et la chance elle-même est parfois sans aveu...
Est-il quelqu'un qui met les poids dans la balance ?*

*Je te regarde près de moi, sans m'étonner ;
Et quand je ne pourrais te faire de sonnet,
Me suffirait encor de t'aimer en silence ...*

9 Juillet 1991

Noces

*D'autres ont échangé, le beau jour de leurs noces,
En gage de bonheur, treize pièces d'argent..
Il ne fut pas question pour nous d'un tel négoce...
Disons-nous à quel point nous étions indigents ?*

*Mais nous avons pour nous, dans un monde féroce,
L'intrépide ferveur d'un amour exigeant...
Nous nous sommes passé de chapelle et de crosse,
Entourés seulement de quelques braves gens.*

*Furent-ils plus heureux, ceux qu'on sait, dont la caste
Avait, dans les châteaux d'autrui, payé le faste
Sans même être admirés de quelque niais badaud ?*

*Nous fûmes, faut-il dire avec excès, candides
Mais notre coeur était trop plein pour être avide,
Et nous savions d'instinct où sont les vrais cadeaux .*

17 Juillet 1991

9 août 1991

***Nous avons, l'an passé, les trente six chandelles !
Cette année, il en faut trouver une de plus!
Et nous ferons des vers aux canons de Jodelle,
Lyriques et touchants, graves et superflus...***

***Le Temps s'est emparé de nos enfants modèles !
Barbus sont devenus nos bons garçons joufflus..
Et nous avons tous deux, dans l'époque infidèle,
Vieilli plus aisément que nous n'aurions voulu.***

***Puissent pendant longtemps de nouvelles bougies
Brûler, sereinement, sans vaines nostalgies,
Mais sans excès fâcheux de rêves condamnés ...***

***Nous le savons assez, nous sommes éphémères.
Dur d'en faire pour soi l'expérience amère;
Sage de l'accueillir d'un coeur discipliné...***

Eyne, 9 août 1991

Lorsque tu n'es pas là ...

*Gagi, lorsque tu n'es pas là,
Le temps est long, le temps me dure !
Rien n'est jamais de bon augure
Du moment que tu t'en allas !*

*Soudain, le ciel a moins d'éclat..
D'ailleurs, s'il pleut, je n'en ai cure ...
Je ne mets ni belle parure
Ni, dans les grands, les petits plats !*

*Je commence à perdre la tête...
Je me sens une vieille bête...
Pourtant ... , tu m'as laissé le chien !*

*Je le sais bien, que la distance,
Sur la carte, est sans importance ...
Mais quel bonheur quand tu reviens !*

21 Juin 1992

Des vieux !

***Des vieux s'embrassent dans la rue !
Un scandale, aux yeux des passants !
Il se pourrait que l'on se rue
Pour un peu, sur ces innocents !***

***Près de là se tient une grue
Exhibant un cul indécent:
Nulle gêne n'est apparue
Dans les regards concupiscents ...***

***Qu'est-ce donc, aux vieux, qu'on reproche?
De n'avoir pas un coeur de roche
Ou de croire encore au printemps ?***

***D'où peut venir cette amertume?
- Est-il donc contre la coutume
D'aimer encor passé vingt ans ..***

I décembre 1992

Mariages

*Parce qu'ils sont, tous deux ,liés
Par un même sort, l'anémone
Se fait volontiers tâtilonne
Sur le choix du crabe hôtelier .*

*Elle ne saurait l'oublier :
La vie en ménage n'est bonne
Qu'à condition que deux personnes
Sauvent deux destins singuliers !*

*Ainsi, tous deux font bon ménage,
Pas seulement bon voisinage,
Au royaume des ronds galets ...*

*Comparés à ces créatures,
Que de mariages impostures
Sous le chaume ou dans les palais ...*

II décembre 1992

10 janvier 1953

*Je n'avais pas d'habit; toi, pas de robe blanche
Mais presque tous les jours depuis, ce fut dimanche,
Et jamais le bonheur n'eut de bien longs sursis...*

*Au destins des humains, les dieux sont insensibles !
Sans les avoir aimés, il est pourtant possible
Qu'au moment de mourir, je leur dise merci !*

10 Février 1993

Nos mains

*Nous tirons sur la même corde...
Pour traîner quoi ? Pour aller où ?
Perdus au milieu de la horde
Mais assurés d'aller au bout ...*

*Nous ne sommes, je vous l'accorde,
Que trop souvent sur les genoux !
Mais par chance et miséricorde,
Au milieu de tous, -entre nous ...*

*Nous suivons notre propre sente,
Un jour montée, un jour descente...
C'est ainsi qu'est notre chemin...*

*Il n'est pas de route impossible,
Tant que sont ensemble, sensibles,
L'une près de l'autre, nos mains ...*

II Juin 1993

Coiffure

*J'ai failli ne pas reconnaître
Cette femme aux cheveux bouclés :
Un parterre venait de naître,
Fleuri, nouvellement sarclé !*

*Le figaro, c'était un maître;
Son oeuvre n'était pas bâclé;
Et nul ne pouvait se permettre
Devant l'effet, de renâcler !*

*Attifée avec tant de zèle,
Pour un peu j'eusse vu des ailes !
On comprendra que j'étais fier !*

*Pourtant c'eût été perdre au change:
Qu'avais-je à faire avec un ange
Au lieu de la femme d'hier !*

24 juin 1993

La princesse

*Le vieux collègue avait de bien tendres charmilles
Où nous nous promenions avec le père Hugo:,
Dont les vers n'étaient pas, tous, à lire en famille
Et sentaient, pour certains, quelquefois, le fagot ...*

*D'autres, pendant ces temps heureux, jouaient aux billes
Et d'autres s'efforçaient de prier, ces bigots !
Nous récitons des vers tout en pensant aux filles;
Comme de bons experts, timides et nigauds ...*

*Je sais bien qu'après coup on dore sa jeunesse..
Mais chacun d'entre nous rêvait d'une princesse
Merveilleuse, fût-elle aperçue en sabots !*

*Les charmilles, avec leurs murmures complices,
Des vers du père Hugo renforçaient les délices !
Lorsque l'on a quinze ans, comme le monde est beau !*

*La princesse, je l'ai trouvée
Au hasard d'un jour bienfaisant
Mieux que je ne l'avais rêvée ...
Elle m'a gardé mes quinze ans .*

3 juillet 1993

Mnésies

*Surtout ne jamais oublier
Tout ce qu'un Père Noël brave
Bonhomme indulgent et suave
A mis un jour dans mes souliers !*

*Une enfance heureuse en sabots,
L'âne et les vaches de la ferme,
Des parents tendres au coeur ferme,
Un ciel, sur les marais, si beau !*

*La pêche aux moules dans le Gois,
Les baignades à Fromentine,
Le bonheur des versions latines
Face aux bourrines de guingois*

*Tendre et chaud comme du bon pain
De l'aube jusqu'au crépuscule,
Dieu qui, malgré sa majuscule
Vous semble le meilleur copain !*

*Le besoin d'être son témoin...
La folle approche des mystères
Les pieds qui vont quitter la terre !..
Quand on est jeune, on rêve à moins ...*

*Le coeur qui bat comme un tambour
Quand la foule, dans l'avenue,
Cette fraternelle inconnue,
Défile en montant des faubourgs.*

*La découverte du chaos,
La lassitude des mensonges,
La vanité des pauvres songes
Ceux d'ici-bas et de là-haut ...*

*La rencontre sur un bateau
De la lumière d'un visage
Qui vous illumine au passage...
Tout le bonheur sur un plateau !*

*La promesse sans tralala,
Le discours de Monsieur le maire,
Nos bons témoins intérimaires
Suzanne et Bernard vous voilà;*

*Et Tati qui s'en vient bientôt,
Dans son berceau d'osier, fragile,
Le cheveu noir et l'oeil agile..
Bonjour petit ! Adieu moto !*

*Ensuite Jeanne, - beaucoup d'eau !-
Qui nous offre son domicile;
Et nous , ses hôtes difficiles,
Qui déménageons dans son dos ...*

*Hélas, n'est pas expert qui veut !
N'existaient plus les vieux symboles...
Heureusement s'ouvrit l'école:
Un métier conforme à nos vœux .*

*Nous étions pauvres mais contents;
Un tel mélange est plutôt rare !..
S'en vint François sans crier gare..
Tati n'en demandait pas tant !*

*Louis le Grand où tu t'en viens
Dans chaque main une menotte;
Tu décroches les bonnes notes
Et l'Agreg qui t'allait si bien .*

*Enfin nous eûmes la maison,
Les fleurs qu'avec amour on plante..
Dieu que la vie est bonne et lente
Et que sont belles, les saisons !*

*Un pen-ty face à l'océan
Qui n'a ni fenêtre ni porte !
Nous n'avons pas d'argent ? Qu'importe ?
Nous voilà maîtres de céans .*

*Tout de même passait le temps...
Impétueuse adolescence
Et notre naïve impuissance...
Bientôt nos fils furent partants.*

*Demeurait un être câlin,
Un chien innocent et candide
Aux bons yeux tendres et lucides..
Inoubliable vieux Merlin!*

*Il restait..Mais s'en fut aussi:
Les chiens même fidèles meurent...
Qu'elle fut vide, la demeure !
Et que fut grand, notre souci !*

*Un autre chien, au grand galop,
S'en vint, et ses longues oreilles...
Ce fut, à son tour, la merveille..
Avec nous quinze ans, Lancelot !*

*Un petit chalet puis un grand,
Balcon ouvert sur la montagne ;
Le comte même de Cerdagne
N'est pas même notre parent !*

*Faut-il nous rappeler ses yeux ?
Petite chienne abandonnée,
Gaia, si vite condamnée !..
Et l'on nous parle d'un bon dieu !*

*Par Gwena nous fûmes tentés;
Elle était timide et farouche...
Mais qu'une chienne à ce point louche,
Qui pourrait bien lui résister ?*

*Deux fils, trois maisons, quatre chiens,
Tant de bonheur en vaut la peine !
Et c'est, ce beau paquet d'aubaines,
De toi Gagi, que je le tiens .*

10 Septembre 1993

Printemps à Munich

*Il pleuvait sur le sable fauve
Au Jardin anglais, noir et vert..
Il pleuvait sur les arbres chauves;
Il pleuvait ! S'en venait l'hiver ...*

*Il pleuvait sur les roses mauves
L'air meurtri, la tête à l'envers;
Et si l'une ou l'autre était sauve
Il pleuvait dans son coeur ouvert ...*

*Moi, pourtant, j'étais à la fête !
On devait me trouver bien bête
A me voir trempé mais content !*

*Mais j'étais près de ton école,
Ta maison et tes farandoles
Et pour moi c'était le printemps*

23 Octobre 1993

Impressionnistes

*Ce ne sont que plaisantes dames,
Seyantes robes, gais chapeaux;
Ce ne sont que de belles femmes,
Soyeux cheveux et fines peaux ...*

*On voit dans les yeux quelque flamme,
Bravo, Madame Morizot !
Peut-être ont-elles même une âme !
Madame Gonzalès, bravo!*

*Je ne vois dans aucune d'elles
Pourtant, le singulier modèle
Qui provoquerait mon émoi...*

*Qui que ce soit que l'on crayonne,
Qu'on soit ou vedette ou baronne,
`Nulle ne vaut ma femme à moi .*

Musée Marmottan 13 novembre 1993

*Donc je pris le bateau qui partait pour des îles
Dont j'ignorais, l'instant d'avant, même le nom ...
Il me fallait quitter au plus vite les villes
Je ne supportais plus la foule et ses canons...*

*Elle apparut soudain, sans bagage inutile;
Aimable, elle s'assit, près de moi, sur le pont...
Et nous voilà tous deux, élisant domicile,
Là même, et sans façons grossières, j'en répons !*

*Je ne savais rien d'elle un quart d'heure plus tôt..
Nous avons cependant, sur le même bateau,
Résolu d'affronter ensemble les orages .*

*C'était, on le devine, il y a bien longtemps !
Depuis cet heureux jour sont passés quarante ans:
Les bateaux de ce temps ne faisaient pas naufrage .*

Valencia 51

Voyage

*Ephémères sont nos histoires ;
Vite s'en vont les jours rêvés ...
Morts, nos soleils sitôt levés,
Et mortelles sont nos mémoires !*

*De quels désirs, de quels déboires,
Nos coeurs sortent-ils éprouvés ?
Quelles étoiles observer
Pour y voir clair dans la nuit noire ...*

*Un bateau nous ouvre la voie,
Et les vagues disent leur joie :
Sur le pont commence le Temps ...*

*Le premier qui fait ses bagages
Attendra l'autre en son voyage
Sur les chemins de l'Occident ...*

à Gagi,

10 Janvier 1995

Mèches

*Je perds mes tifs, c'est embêtant !
Je perds mes tifs, ça me les coupe !
Je perds mes tifs depuis longtemps:
Ce qu'il m'en reste ? De l'étaupe !*

*Je perds mes tifs : mon front s'étend !
Parfois j'en trouve dans ma soupe !
Je perds mes tifs, c'est entêtant !
Il va falloir prendre une loupe !*

*Je perds mes tifs ? Et puis après ?
Si c'était là mes seuls attrait
Ce n'était pas le haut de gamme !*

*Je perds mes tifs... Petit tourment
Quand j'ai la chance assurément
D'être de mèche avec ma femme !*

18 Février 1995

Anniversaire

*A toi qu'aurais-je encore à dire
Que tu ne saches dès longtemps ?
Tu sais bien que si je désire
Tout - c'est de toi que je l'attends ...*

5 mars 1995

Rencontre

*Fut-ce rencontre de hasard ?
Sans dérisoires subterfuges,
Sans paranoïas de bazar,
Ni fantasmes d'avant-déluge,*

*Avec confiance mais sans art,
Sans notaire, prêtre ni juge,
Avec ferveur mais sans Mozart,
Et sans même un simple refuge ...*

*Un beau jour, immense fortune,
J'ai trouvé l'épouse opportune,
Toute radieuse en ses vingt ans !*

*Depuis en sont passés quarante !
Malgré nos rides apparentes,
Pour elle et moi, c'est le printemps*

Fête des mères

28 mai 1995

Les ciels que je vois

*Il est des coeurs qui se tourmentent
Pour des voluptés à venir...
Mais toutes les promesses mentent
Si quelque dieu doit les tenir .*

*Illusion douce ou véhémence
Qu'ils voudraient, en vain, voir bénir ...
Pauvres espérances démentes
Rêves que le temps va bannir...*

*Hélas, à l'extrême futiles,
Ils quêtent, recherche inutile,
Quelque paradis dans les cieux !*

*Pour moi, faut-il que je le dise ?,
Existent seuls, et me suffisent,
Les ciels que je vois dans tes yeux .*

26 août 1995 à Gagi, bien entendu .

Deux petits lézards

*C'était deux petits lézards verts
Enfouis sous la terre dure :
Peur des vents et de la froidure ...
Les lézards n'aiment pas l'hiver !*

*Or le doigt d'un rateau pervers,
- C'était de bien mauvais augure !-
Fit apparaître leur figure,
Les yeux à grand peine entrouverts ...*

*Gagi, d'une main délicate
Les prit et sur la pierre plate
Et chaude, aussitôt les assit ...*

*Et dans leurs yeux d'or immobiles
On vit bien, même malhabiles,
Qu'ils disaient sagement merci ...*

*Plouhinec
6 novembre 1995*

Le fil du temps

*Le fil du temps se rompt quelle que soit la chaîne,
Fil d'or ou de coton ou de chanvre ou de lin,
Trame de jeux confus, de chagrins et d'aubaines,
De vœux naïfs, produits d'oracles sibyllins .*

*Que la rupture soit attendue ou soudaine,
La gueuse entre chez nous comme dans un moulin !
A quoi sert de gémir et d'entonner le thrène,
Ou de chanter la gamme à quelque dieu malin ?*

*Quand nos fables ne sont rien d'autre que nos songes,
Quand vivent tant de gens de si pauvres mensonges,
Qui n'auront jamais pu qu'espérer en tremblant,*

*Qui peut vraiment rester sans une plaie ouverte,
S'il comprend qu'à la fin, tragique découverte,
La mort avait cousu nos rêves de fil blanc ?*

21 décembre 1995

Envoi

*A toi, Gagi, terrestre et lumineuse,
Silence bleu dans l'ordre du matin,
Juste compagne et discrète vanneuse
De rêves clairs en tes doigts de satin ;*

Autocritique

*Beaucoup de labours sans semence,
D'expériences qui recommencent
Et d'entreprises sans outils...*

*Beaucoup de ponts qui manquaient d'arche,
Et beaucoup d'escaliers sans marche
Et que de rêve inabouti ...*

*Beaucoup de braises dans la forge,
Beaucoup d'étoiles dans la gorge,
Astres d'un instant engloutis ...*

*Beaucoup d'approches sans méthode,
Beaucoup de coutumes sans code,
Et de projets sans agenda ...*

*Beaucoup de portes invisibles
Qu'on veut ouvrir sur l'impossible;
Beaucoup de charges sans mandat...*

*Questions et réponses naïves,
Epuisement des forces vives,
Sourire impuissant du Bouddha ...*

*,Malheur serein de dire : J'aime,
Quand on n'est rien,- rien que soi-même,
Sachant comme le temps est court ...*

*Recherche inquiète de mystères...
Le ciel ne veut pas toucher terre
Quand donner un sens à toujours?*

Près de toi, mon parfait amour .

8 janvier 1997

Perce-neige

*Hélas,Gagi, hélas , que n'ai-je
Fleurs plus belles que celle-là !
Ce ne sont que des perce-neige,
Des fleurs qui n'ont pas grand éclat ...*

*Sous notre pin qui les protège
Elles ont poussé sans holà,
Fleurettes d'humble florilège'
Dont nul ne pense à faire un plat !*

*Elles ont leur candeur première,
Hymne muet à la lumière
Au soleil qu'elles aiment tant .*

*Accueille ce bouquet modeste,
Et qu'en notre hiver il atteste
La tendresse de nos printemps .*

5 mars 1997

A l'île saint Louis

*Je suis passé saluer l'orme
Sous lequel (avions-nous vingt ans ?)
Nous riant de toutes les normes,
Nous avons fêté le printemps...*

*Il avait jadis d'autres formes...
Sont tombés les rameaux d'antan,
Mais si d'autres oiseaux y dorment
Il en est toujours bien content .*

*Sur les arbres aléatoires
Où, naïfs, on écrit l'histoire,
Seuls des fous écrivent danger ...*

*Mais on aimerait que s'arrête
Le temps qu'on désire et regrette,
Celui du bonheur inchangé !*

20 mars 1997

Quand je quitterai...

*Quand je quitterai la montagne
Où les ciels sont de vrais flambeaux,
Quand je quitterai la Bretagne
Où l'on danse même en sabots,*

*Quand je quitterai la Cerdagne
Où bleue est l'aile de corbeaux,
Fondus les châteaux en Espagne,
Muets, les orages si beaux ...*

*Dans la lumière imaginaire
Le jour ne sera qu'ordinaire
Et l'ombre , noire autant qu'il faut....*

*On le sait, suprême évidence,
Qu'elle n'a pas de providence
La vilaine dame à la faux !*

*Mais admettre qu'il soit possible
Que tant de passion indicible
N'ait d'autre fin qu'un échafaud !*

*Sommes-nous donc à telle enseigne
Qu'il faut qu'un jour notre coeur saigne
D'avoir osé rêver trop haut ?*

*Non, le ciel ne peut être quitte
S'il faut un jour que je te quitte
Toi, mon bel amour sans défaut !*

2 septembre 1997

Simple et sage

*Quand la mort, bonne ménagère,
Met son ordre dans la maison,
Non, la peine n'est pas légère,
Quoi que nous dise la raison ...*

*Si nos ruelles passagères
Ont de bien humbles horizons
Elle n'est pas une étrangère,
Cette terre avec ses saisons ...*

*Il n'est pas de bonne nouvelle,
Dites-vous, le ciel ne révèle
Rien ! Inutile de rêver !*

*Moi, le bonheur tout simple et sage,
C'est , en contemplant ton visage,
Dans tes yeux que je l'ai trouvé ...*

*à Gagi
26 septembre 1997*

Chagrin

*Le sel des heures se dilue
Dans l'eau tranquille du chagrin ...
C'est le destin qui me salue
Pour évoquer la loi d'airain ? ...*

*J'ai mené l'existence élue
Des sens heureux, des coeurs sereins :
J'avais les récoltes voulues
A peine était semé le grain !*

*Or je sais le mal qui me ronge;
Il est venu chasser mes songes
Et voilà que je me sens vieux !*

*S'annonce le marchand de sable
Pour le sommeil si haïssable
Qui nous ferme à jamais les yeux .*

*Puissé-je garder sur mes lèvres
Le goût de ton amour sans fièvre
Qui fait les jours si merveilleux ...*

pour Gagi

17 Octobre 1997

Tendresse

*Il aura mis quatre ans à conquérir sa belle !
Quatre ans à se montrer attentif et galant !
Quatre ans durant lesquels elle restait rebelle
Alors qu'il se trouvait, lui, tellement d'allant !*

*Mais l'alliance conclue, ils furent le modèle
Des couples, d'un bonheur égal bon an mal an .
Chacun, de l'autre , épris ; l'un à l'autre fidèle ...
Pour le nid quel amour ! Que de soins vigilants !*

*L'instinct sûr, qui tenait contre vents et marées,
Ils traversaient les mers, grandes ailes parées
Pour affronter sans peur tempêtes de tout bord...*

*C'était des albatros, ces grands oiseaux paisibles,
Capables, quand il faut, de tenter l'impossible...
Et d'aimer simplement, à la vie à la mort ...*

à Gagi

29 octobre 1997

*Je t'ai vue **

*Je t'ai vue, en longeant les vignes,
Au temps des plaisirs innocents;
Trop ému, je n'ai pas fait signe...
Ce n'était qu'un rêve passant !*

*Mais j'ai pu lire entre les lignes
Dans le ciel, sans être savant,
Qu'à défaut d'être, de toi, digne
Je pouvais te suivre en rêvant .*

*Je t'ai revue, au long des plages,
Dans les jardins, dans les villages...
C'était toi, de l'aube au couchant ...*

*A force de t'avoir rêvée,
Un si beau jour, je t'ai trouvée !
Non les dieux ne sont pas méchants !*

** Toi, Gagi*

2 Décembre 1997

Dernier madrigal

*Je ne pourrai, malgré mes vœux,
Te faire une ultime caresse,
Passer ma main dans tes cheveux,
En sentir, dans mes doigts, la tresse .*

*Mais, si tout va comme je veux,
Et si ta main la mienne presse,
Ce sera mon ultime aveu :
Mon cœur palpitant d'allégresse !*

*Dans le ciel, - ta dernière toile -
Tu resteras ma seule étoile ...
Tout le reste m'est bien égal !*

*O Gagi, ma grâce suprême,
Mes yeux te disant que je t'aime
Seront mon dernier madrigal ...*

17 Janvier 1998

Cheveux gris

*Pourquoi chercher une autre teinte ?
Tels qu'ils sont, j'aime tes cheveux !
S'ils ont supporté quelque atteinte
Tu restes la même à mes yeux !*

*...Des lumières se sont éteintes...
Nous voilà, peut-être,... un peu vieux .
Mais au diable chagrins et feintes,
Nous sommes encore ! Tous deux .*

*Qu'au-delà des mots indicibles
Reste un regret de l'impossible,
Bien mal serait d'en être aigri !*

*Des jours qui passent, n'ayons cure !
Une ride est une parure .
Et moi, j'aime tes cheveux gris .*

*Et si même, sur ton visage
A nulle misère étranger,
Les saisons disent leur passage,*

*O Gagi, ma sûre compagne,
N'allons pas battre la campagne
Car nos regards n'ont pas changé .*

5 mars 1998

.c. Le pire

Gagi, le pire est arrivé ! Tu es morte ... Morte ! Quel épouvantable premier mai !

Un faux mouvement, une double fracture ! Toi, si gaie un instant plus tôt, je t'ai retrouvée, la tête en sang , inconsciente !

Une angoisse que je ne pourrai oublier qu'en mourant .

Il y a quarante sept ans, - hier !-nous avons, sans crainte, -tout au bonheur d'être ensemble,-risqué nos pas sur un chemin que peu de monde avait osé, jusqu'alors, emprunter.

Ce ne fut pas sans souci . mais si grande était notre tendresse que l'émerveillement fut de tous les instants .

La mort avait peu de place dans nos pensées : nous n'avions pas de temps à perdre !

Le pire est arrivé, Gagi ! Tu es morte ! L'ignoble mot !...Avant que soit atteint tout le possible...De l'amour, nous n'avions épuisé ni les gestes ni les mots ...

Toi, c'est nous . Nous, c'est toi ! Nos sentiments restent vivants .Je t'aime plus encore qu'avant ! Notre dialogue n'est pas interrompu . Je sais te parler et t'entendre...Nous pourrions encore sourire de connivence ...

Le temps nous a manqué mais nous n'avons pas manqué au temps . Nous avons vécu notre amour dans sa plénitude.

Gagi, tant que je serai, tu seras ! Ce n'est pas le rêve d'un rêve : nous ne nous sommes pas vraiment quitté, mon amour ! Je t'attends , - désespérément !

Plouhinec

4 mai 1998

Le souffle coupé

*T'en ai-je fait des vers que je n'ai pas écrits,
Que je t'ai lentement récités en silence,
Des graves, des légers comme des confidences,
Et d'autres, déchirants soudain, comme des cris !*

*Des vers avec des mots que tu m'avais appris
Des vers qu'on n'aime plus quand le jour recommence,
Des vers venus sans bruit des espaces immenses
Où le coeur, vainement, se cherche des abris.*

*Des vers dont tu savais, seule, les références,
Invectives parfois, quelquefois révérences,
Bonheurs sans démesure et chagrins superflus .*

*Tantôt trop indolents, tantôt trop frénétiques,
Des vers qui se voulaient humblement poétiques ...
T'en ai-je fait des vers que tu ne liras plus !*

8 mai 1998

Fin

